

Carotte Mag

La revue indépendante de la carotte

N° 05 - juillet / août 2022 - 5 €

HEXA-PAC

ensacheuse

associative

trieur optique

Importateur exclusif
NEWTEC A/S - DK

Peseuses associatives – Bancs couseurs Gillenkirch – Ensacheuses verticales Jasa
Agrafeuses C-Pack – Suremballage en box en caisses et filets
Palettiseurs sacs et caisses - Trieurs optiques et pondéraux

HEXA-PAC tél +33 (0)3 44 86 06 78 / email: contact@hexa-pac.com Site: www.hexa-pac.com

AU SOMMAIRE

Pour ce deuxième dossier consacré au SIVAL, la part belle est faite aux nouveautés en machinisme. Ce numéro a également été l'occasion de rencontrer et de recueillir le précieux témoignage de Philippe Jean, producteur de carottes de Créances en Normandie. Un peu plus au Nord, c'est la structure Otimo, nouvellement adhérente de Carottes de France, qui prend la parole pour un premier bilan après cinq ans d'existence.

Actus	2
La carotte de Créances, toute une histoire	4
Dossier : les nouveautés en machinisme du SIVAL	7
Otimo souffle sa 5 ^{ème} bougie	10
Sondage : les producteurs s'activent sur les méthodes alternatives	12
Rubrique bio	13



À Créances, Philippe Jean produit de la carotte depuis de nombreuses années. Il est également vice-président du GPLM et il est récemment entré à l'INAO.

La carotte de Créances doit son Label rouge au savoir-faire de ses producteurs mais également au sol constitué de sable fin dans lequel elle est semée. Si ce sable si particulier permet d'obtenir une carotte de grande qualité, il présente également un certain

nombre d'inconvénients de par les phénomènes de volage et sa tendance au lessivage. Philippe Jean, vice-président du GPLM, témoigne des méthodes adoptées par les producteurs créançais depuis plus de 100 ans pour s'adapter à ce terroir. ● (suite page 4)

Trieur optique intelligent
à haute performance
**SORTOP
CARROTS**

Pour des carottes
parfaitement triées!

www.visar-sorting.com

VISAR
SORTING + and it works



Contactez-nous maintenant !
+41 21 887 03 01



ÉDITO

Tanguy Dhelin,
Rédacteur en chef

Comme en témoigne l'interview du directeur général d'Otimo dans ce magazine, les Hauts-de-France pourraient à l'avenir s'imposer comme la troisième région productrice de l'Hexagone. Face à cette émergence, plusieurs options s'offrent aux opérateurs. Cela peut passer par une lutte sans merci sur les prix pour conserver ou conquérir des marchés au détriment de la rentabilité. Mais une autre voie serait celle de la saine concurrence qui prendrait en compte les capacités de chacun à fournir de la marchandise selon les périodes de la campagne. L'arrivée d'un adhérent des Hauts-de-France au sein de Carottes de France représente une belle ouverture dans ce sens.

Éditeur : Éditions Ad Hoc SARL
5 Cité Riverin, 75010 Paris
Tél. : 01 72 36 60 00

Rédacteur en chef : Tanguy Dhelin
E-mail : redaction@carottemag.fr
Tél. : 06 35 50 76 24

Abonnements-Promotion :
E-mail : abo@carottemag.fr

Carotte Mag - 5 Cité Riverin, 75010 Paris

Directeur de publicité : Nicolas Bevilacqua
E-mail : pub@carottemag.fr
Tél. : 01 42 40 94 09

Mise en page : Benjamin Dhermy
Revue bimestrielle

Dépôt légal : à parution

Directeur de la publication
et Représentant légal : Sylvain Cousin

Membres associés : Sylvain Cousin,
Nicolas Bevilacqua, Dorothee Bourget

Impression : L'Ormont Imprimeur
4 rue Antoine de Saint-Exupéry
88100 Saint-Dié-des-Vosges

Commission Paritaire des publications
et Agences de Presse : 1223 T 94781
ISSN : 2804-1119

Toute reproduction ou représentation intégrale ou partielle, par quelque procédé que ce soit, des pages publiées dans la présente publication, faite sans autorisation de l'éditeur, est illicite et constitue une contrefaçon. Seules sont autorisées les reproductions strictement réservées à l'usage privé du copiste et non destinées à une utilisation collective, et les analyses et courtes citations justifiées par le caractère scientifique ou d'information de l'œuvre dans laquelle elles sont incorporées (Loi du 11 mars 1957 - art. 40 et 41 et Code pénal - art. 425).



AGENDA

INTERNATIONAL HORTICULTURAL CONGRESS (IHC)

Du 14 au 20 août
à Angers (49)

Pour sa 31^{ème} édition,
l'International Horticultural Congress

se tiendra au parc des expositions, là où se déroule habituellement le SIVAL. Par "Horticultural", il faut bien entendre le sens anglais du terme qui désigne aussi bien les plantes ornementales, que les fruits et légumes. 25 symposiums permettront de présenter les dernières avancées scientifiques sur des sujets tels que la génétique et les semences, l'utilisation de l'eau ou encore les technologies post-récolte pour réduire les pertes alimentaires. Parmi ses partenaires, l'IHC compte notamment Vilmorin-Mikado, Voltz, Bayer ou encore le SIVAL.



RENCONTRE TECHNIQUE

Le 15 septembre

À Saint-Martin-de-la-Place (49)



Le comité départemental de développement légumier (CDDL) du Maine et Loire organise une rencontre technique sur le thème de la prévention de l'enherbement des cultures. Plusieurs ateliers permettront de présenter différents outils et méthodes de gestion du stock semencier des parcelles afin de limiter le salissement et d'assurer des cultures les plus propres possibles. ●



ACTUALITÉS

PLUS DE 410 000 TONNES DE PRODUCTION

Dans une note du 8 juin, l'Agreste, service statistique du ministère de l'agriculture, a revu à la hausse les chiffres de la récolte 2021-2022. La production nationale atteindrait ainsi 412 294 tonnes sur 11 015 ha. La production augmente de 19 % dans le Sud-Ouest alors qu'elle diminue de 7 % dans l'Ouest. Bien qu'en hausse en avril, les cours restent bien en deçà de ceux atteints en avril 2021.



UN BAROMÈTRE DE LA SAISONNALITÉ CHEZ CASINO

L'enseigne de grande distribution Casino a annoncé mettre en place un baromètre de la saisonnalité pour les fruits et légumes qu'elle commercialise. Il prendra la forme d'« un affichage pédagogique indiquant si le fruit ou légume est de début/fin de saison, de pleine saison ou hors saison » indique un communiqué de l'enseigne en date



du 20 avril. Une bonne nouvelle pour la carotte française qui est présente quasi toute l'année.

lc packaging®
AGRI



Committed



Reliable



Loyal

supporting your products

Votre partenaire
d'emballages durable

- Big Bags (GRVS)
- Sacs en filet
- Sacs Jute
- Sacs en PP Tissé (WPP)
- Sacs Tricotés (unitaire, rouleau...)
- Sacs Monofilament
- Sacs Papier
- Cellulose
- Filets à paletiser
- Fil à coudre

Plus d'infos? Contactez nous!

agri.fr@lcpackaging.com 02 99 71 72 71 www.lcpackaging.com



UN ENROBAGE EN LIEU ET PLACE DES EMBALLAGES

Le concours "Innovations pour l'agriculture", organisé par le technopôle Agrinove dans le Lot-et-Garonne, a décerné le troisième prix de l'édition 2022 à une solution d'enrobage des fruits et légumes.



PROTEME

Cette technologie, développée par la start-up ProteME, doit permettre de prolonger la conservation des aliments de plusieurs jours à plusieurs semaines.

DU CÔTÉ DE LA CAROTTE POUR L'INDUSTRIE

L'Unilet publie un manifeste d'appel au soutien

À la veille des élections législatives, la filière des légumes en conserve et surgelés a publié un manifeste pour appeler au soutien des élus et des pouvoirs publics. Pour L'Unilet, le constat est simple et tient en trois points : des charges de plus en plus importantes face à une déflation atteignant jusqu'à 25 % pour certains produits, 99 % des usages agronomiques majeurs des solutions de protection des cultures menacées et un impact répété du dérèglement climatique sur les rendements. Pour faire face à cette situation dramatique, l'interprofession propose aux

élus 8 mesures pour sauvegarder la filière française, à commencer par « assumer un discours propice à la création de valeur ». Le manifeste préconise également d'accélérer l'innovation pour assurer la transition agroécologique de la filière ou encore d'assurer que les mêmes moyens soient disponibles pour tous au sein de l'Union européenne concernant la protection des cultures.

Les surgelés de plus en plus consommés

Pour autant tout n'est pas noir pour les légumes surgelés. Si la production est à la peine, ce n'est pas le cas de la consommation.



Selon les chiffres Kantar Worldpanel analysés par l'Unilet, le marché des légumes surgelés est en hausse de 4 % par rapport à 2019 en période pré-Covid*. L'Interprofession précise que cette progression a pu être réalisée grâce au recrutement de nouveaux consommateurs sur le marché du surgelé. « Les cibles comme les jeunes ou les familles avec adolescent sont celles qui ont le plus développé leurs achats de légumes surgelés en 2021 par rapport à 2019 » précise l'Unilet. Côté conserve, la progression est moins franche mais les chiffres restent bons. Les Français ont acheté 644 millions de conserves en 2021 contre 659 millions en 2019. ●

* La consommation de légumes surgelés et en conserve est en baisse par rapport à l'année 2020. Mais ces chiffres incluant les deux premiers confinements sont difficilement comparables avec une année standard.

2 le mont de Monceau - 02350 MARCHAIS - Tél : 03 23 22 31 31 - expandis@expandis.net - www.expandis.coop

Agrément n°PI 00409

PRODUIRE DE LA CAROTTE LABEL ROUGE

À Créances, Philippe Jean est l'un des 30 producteurs de la fameuse carotte au Label rouge. Si le terroir de sable fin lui permet d'obtenir des produits de haute qualité, il contraint également le producteur à adapter les techniques culturales à ce sol très filtrant et sensible au vent.

En Normandie, dans le département de la Manche, la zone de Créances est la seule en France à produire une carotte Label rouge. Si ce signe officiel de qualité n'est pas limité à un secteur géographique à l'image d'une IGP, c'est bien les sables fins et clairs de Créances et de ses alentours qui permettent aux producteurs d'obtenir la qualité organoleptique suffisante pour justifier la labellisation. Ce même sable permet de conserver les carottes dans le sol jusqu'en avril. « C'est une carotte à l'aspect lisse et très orangé grâce au sable qui ne présente pas d'obstacle. Elle est définie par un cœur très tendre, mais en fait il n'y a pas de cœur du tout » caractérise Philippe Jean, producteur de carotte à Créances, mais aussi vice-président du groupe coopératif légumier GPLM et récemment entré au comité national Label rouge de l'INAO. Au-delà de l'aspect et de la texture très fine de la carotte, le normand attribue le caractère sucré de la carotte de Créances aux choix variétaux. « Les cinq variétés actuellement autorisées par le cahier des charges sont : Subito pour les cultures précoces, Soprano et Dordogne pour les carottes de saison et Maestro et

Melodio pour les productions d'hiver » détaille Philippe Jean.

MOINS DE CAROTTE ET PLUS DE POIREAU

Lors de son apogée dans les années 80, la culture de carotte sur la zone de Créances atteignait 70 000 tonnes. Aujourd'hui la production s'établit aux alentours de 28 000 tonnes. « Il y a eu jusqu'à 300 producteurs dans les années 70, actuellement nous ne sommes plus qu'une trentaine » constate Philippe Jean. Le Normand attribue cette baisse des volumes à la diminution des surfaces, mais aussi à l'allongement des rotations ou encore aux difficultés de recrutement de la main-d'œuvre. « L'émergence du bassin des Landes a également joué un rôle important dans la baisse de la production de la carotte normande » précise-t-il.

En parallèle de la baisse des surfaces de carotte, une autre production s'est développée sur le bassin créançais. Il s'agit du poireau, qui se plaît tout autant dans les sables fins du terroir local. Chez Philippe Jean ce sont 22 ha de poireaux et 15 ha de carotte qui sont cultivés chaque année sur les 70 ha de l'exploitation. À Créances,



Philippe Jean en mai, dans une de ses parcelles destinées à être récoltée en début d'été.

au fil des ans, le poireau a pris autant d'importance que la carotte comme en attestent les fresques géantes des deux légumes sur le rond-point au centre de la ville. « Nous préparons actuellement une IGP pour le poireau normand. Un Label rouge devrait également voir le jour dans le courant de la saison prochaine » précise celui qui a fraîchement rejoint l'INAO.

UN ITINÉRAIRE CULTURAL ADAPTÉ AU SABLE

Si le sable très fin permet d'obtenir des carottes bien formées, il apporte également son lot d'inconvénients. En cas de vent important, les phénomènes de volage peuvent

UNE GESTION AGRONOMIQUE DU NÉMATODE

Comme la plupart des producteurs normands, Philippe Jean a dû faire face aux dégâts d'*Heterodea Carotae* lorsque le dichloropropène a été interdit. Pour autant, il explique ne pas avoir été pris de cours par le ravageur. « Avec 24 autres exploitations, nous nous sommes engagés à mettre en place une rotation de cinq ans avec une carotte, deux cultures de rentes autres et deux cultures assainissantes, tel qu'un sorgho, une moutarde

ou encore la solution Terra-Pur de piégeage du nématode ». En parallèle, les producteurs font classer le nématode comme une espèce nuisible par un arrêté préfectoral, ce qui leur permet d'accéder aux indemnités FMSE. Cette démarche leur a également permis de faire analyser 1 000 ha pour un montant 430 000 €. « Maintenant, nous connaissons le taux d'infestation de chaque parcelle, ce qui nous permet de réaliser des implantations

sans trop de risque » se félicite Philippe Jean.

À titre personnel, il était déjà engagé depuis plusieurs années sur des MAEC assurant 30 % de céréales dans la rotation ou sur la baisse des intrants. Il implante également la solution Terra-Pur de Vilmorin-Mikado depuis trois ans. « Sur les parcelles où Terra-Pur a été implantée, le taux de contrôle du nématode atteint 80 %, soit l'équivalent d'un traitement au dichloropropène » assure-t-il.



« Pas si mal pour des carottes sans lutte chimique contre le nématode » sourit Philippe Jean.

emporter sable et graines et détruire les semis récents. Pour l'éviter et maintenir la parcelle en place, les producteurs de Créances apportent une couche de fumier de bovin juste après le semis, à raison de 15 t/ha.

« Nous avons des équipements de petites tailles spécifiques pour cet épandage » précise Philippe Jean. L'apport de fumier n'est pas le seul facteur pour éviter ces phénomènes de volage. Le découpage parcellaire historique de Créances joue également un rôle prépondérant. « Ici, la carotte est travaillée sur des petites surfaces de 5000 à 6000 m² en moyenne, les plus grandes atteignent 2 ha au maximum. Nous avons gardé les talus qui nous protègent du vent. Sur des parcelles de 10 ha, le fumier serait balayé sur un côté de la parcelle » analyse-t-il. Les terres sableuses de l'exploitation de Philippe Jean demandent également des adaptations pour l'apport d'engrais ou l'irrigation. Tout doit être apporté par petits fractionnements pour ne pas être lessivé rapidement. « Dans le sable, il faut irriguer après le semis pour assurer la levée. Ensuite, nous apportons 10 mm par semaine avec des sprinklers ou des enrouleurs selon les parcelles » énumère le producteur. De la même manière, les cultures



C'est la texture du sable qui fait la qualité de la carotte de Créances.

sont refertilisées régulièrement. « C'est nécessaire car le sable est filtrant et pauvre en matière organique. Nous mettons également des bactéries lors de l'épandage du fumier pour régénérer les sols » précise-t-il. ➔



LES PALOX QUI ENVOIENT DU BOIS !

PREMIER FABRICANT FRANÇAIS DE PALOX

Made in FRANCE





Stockez durablement vos récoltes dans nos palox d'une contenance de 0,5 à 2 tonnes.

☎ France : 05 53 54 81 49
Export : 00 33 553 08 30 92

✉ France : philippe.jaffrennou@barbarie-sas.com
Export : herbert.meyer@barbarie-sas.com

📍 Bénéficiez de Barbarie Tracking® : Service de traçabilité digital de vos stocks.

www.barbarie.eu

BARBARIE
PALOX

Vouloir « du Barbarie », c'est exiger la qualité. Si aujourd'hui notre nom est entré dans le langage courant, c'est parce que nos palox inspirent robustesse et durabilité depuis plus de 70 ans.

BARBARIE PALOX EST UNE MARQUE DU GROUPE **SYLVATÉK**

LA DÉLICATE QUESTION DU DÉSHÉRBAGE

L'utilisation de produits phytosanitaires est également impactée par le sable. « Les carottes y sont plus sensibles aux produits utilisés. Là aussi, il faut fractionner les traitements » témoigne Philippe Jean. Après le semis, il réalise un désherbage en pré-émergence, puis un second lorsque la carotte atteint le stade deux cornes. « C'est le moment où elle est la plus résistante. Dès qu'il y a une feuille, le risque de brûlure est beaucoup plus important » relève le producteur.



La bineuse à grandes cages utilisée par Philippe Jean.

À partir du stade 2/3 feuilles, la culture est désherbée avec une bineuse à cages. « Nous avons conçu un modèle spécialement pour notre exploitation avec deux grandes cages. Nous avons essayé les modèles avec des petites cages qui existent sur le marché, mais elles se remplissent et bourrent à cause du fumier épandu sur la parcelle » constate-t-il.

Le désherbage manuel occupe également une place importante dans l'itinéraire des délicates carottes de Créances. Chez Philippe Jean, il est monté à 60 heures/ha en moyenne sur les dernières années. « C'est très hétérogène selon les parcelles.



Dix salariés travaillent en CDI sur les cultures de carottes et poireaux de Philippe Jean.

Cela peut aller de 5 à 125 heures/ha. Parfois, il faut repasser trois fois » rapporte-t-il.

DES SALARIÉS TOUTE L'ANNÉE POUR UNE CAROTTE DE QUALITÉ

Le désherbage des carottes n'est pas le seul poste gourmand en main-d'œuvre sur l'exploitation de Philippe Jean. La segmentation de la carotte de Créances sur le marché national passe aujourd'hui par une récolte manuelle. « Nous arrachons de plus en plus de surfaces à la main. Les carottes sont vendues non lavées dans des petits cartons à l'image de la pomme de terre de Noirmoutier. Ce sont des produits qui n'ont pas subi de choc et qui n'ont jamais été réfrigérés puisque conservés dans le sable. Ils peuvent être conservés trois semaines à l'ombre et à température ambiante. Nous arrivons à les valoriser 10 cts/kg de plus que la carotte de laverie » témoigne le Normand. À l'échelle du bassin de la carotte de

Créances, c'est 60 % de la production qui est aujourd'hui commercialisée sous cette forme.

Le poireau est également une culture qui nécessite une main-d'œuvre importante, que ce soit pour la plantation, le désherbage ou le conditionnement. Pour relever ce défi dans un marché de l'emploi compliqué, Philippe Jean a décidé d'annualiser ses dix salariés. « Il a fallu trouver de l'activité supplémentaire. De ce fait, je produis de la carotte précoce qui sort avec un mois d'avance sur la moyenne de la zone de production » rapporte-t-il. Alors que les carottes de Créances arrivent généralement sur le marché vers le 10 août, Philippe Jean récolte ses premiers volumes vers le 7 juillet. « Ce sont des petits volumes. 2 t/jour environ. Ce sont des semis de février sous bâche » précise-t-il. La grande période de semis se situe, elle, entre début mai et mi-juin pour des récoltes s'étalant de la mi-août jusqu'à fin avril. ●

UNE PRODUCTION HISTORIQUE

C'est après la première guerre mondiale que les premières carottes de Créances voient le jour.

« Mais c'est réellement après la seconde guerre mondiale que la production prend son essor » explique Philippe Jean. À l'époque la culture se pratique dans des "mielles". Il s'agit de petites parcelles sableuses typiques de ce

terroir côtier. Pour éviter que le sable et les graines ne s'envolent avec le vent, les producteurs récupèrent du varech sur la plage et l'épandent sur les semis. « Je le faisais encore il y a quelques années pour certaines de mes parcelles, mais aujourd'hui ce n'est plus possible. Le ramassage du varech sur les plages a été interdit » indique le producteur Normand.

Si aujourd'hui la carotte de Créances est l'un des seuls labels rouges en légume, c'est grâce à la vision d'avenir des producteurs dans les années 60. En 1967, ils engagent une procédure et obtiennent le Label rouge, alors que ce dernier n'existe que depuis 1963. Plus de 50 ans plus tard, l'histoire démontre l'intérêt stratégique de ce choix.

SIVAL 2022 : DES NOUVEAUTÉS EN DÉSHÉRBAGE

À Angers, lors du SIVAL, le hall C dédié aux matériels agricoles pour la culture légumière de plein champ regorgeait de solutions et de nouveautés pour le désherbage mécanique des cultures. Bineuses classiques, à cages ou en rouleau parsemaient les allées. Les solutions robotiques et les aides au désherbage manuel étaient également largement présentes.



Le Rotoblizz d'Oliver exposé au SIVAL.

Pour cette édition 2022 du SIVAL, la majorité des constructeurs spécialistes des productions légumières avait retrouvé le chemin du Hall C du parc des expositions d'Angers. Parmi les exposants, nombreuses étaient les marques spécialistes du désherbage mécanique des cultures. Si les bineuses sont toujours bien présentes, des matériels de plus en plus spécifiques apparaissent dans les allées. C'est notamment le cas pour l'italien **Oliver**, présent sur le stand du concessionnaire local Auri. Il exposait un modèle atypique. Le **Colibri** est un rouleau de disques dentés en acier qui permet de travailler 10 jours après le semis. Le constructeur annonce un débit de

chantier de 0,8 à 2,5 km/h sur carotte. La disposition des disques du rouleau se fait à la demande selon l'implantation des rangs du producteur, notamment pour s'adapter au double rang, avec un écart minimum d'inter-rang de 4,5 cm. Chaque parallélogramme est équipé d'un moteur hydraulique qui permet d'ajuster la vitesse des disques par rapport à la

vitesse d'avancement pour favoriser l'arrachage des mauvaises herbes, en évitant l'éventuel épandage de terre sur plantes. Le colibri s'adapte sur le porte-outil **Rotosark** dont le cadre à déplacement latéral hydraulique permet à la machine de rester alignée sur le rang. Le constructeur a récemment ajouté une caméra pour un guidage de précision. Ce même Rotosark peut être équipé pour biner mais aussi pour travailler avec les **Rotoblizz**, des rotors opposés à lame courbe et inclinés à 28° vers la plante pouvant travailler sur buttes ou planches. Enfin, Oliver propose d'équiper son Rotosark avec les **Rotover**, des rotors opposés placés cette fois-ci verticalement.

NOVAXI ÉTOFFE SON CATALOGUE

Le SIVAL était l'occasion pour **Novaxi** de présenter **Feldklasse**. Une marque allemande de matériel de désherbage mécanique qui est venue renforcer son catalogue en 2021. Les outils Feldklasse sont destinés au désherbage mécanique de précision. La marque annonce un binage possible jusqu'à 1,75 cm du rang et un passage dès le stade cotylédon, même en carotte, avec son système de guidage caméra par reconnaissance du rang. Comme Oliver, Feldklasse affirme pouvoir travailler entre un double rang →



Les outils Feldklasse se reconnaissent à leur couleur violette bien particulière.



RÉFRIGÉRATION AGRO-ALIMENTAIRE

Système de réfrigération à eau glycolée ou détente directe
Gestion par automate avec supervision et traçabilité



FORGEL SA • 16 RUE PIERRE SALMON • 51430 BEZANNES (REIMS)
03 26 48 41 41 • EQUIPEMENT@FORGEL.FR • **WWW.FORGEL.COM**

pour minimiser le désherbage manuel ensuite. La technologie se compose d'une première rangée de disque à dents pointues pour casser la structure du sol et une seconde rangée à dent courbe qui tourne plus vite afin de déraciner les adventives. La gamme se constitue de deux outils : la **Rukaby** pour la culture sur planche et la **Pacorel** pour la culture sur butte. Feldklasse a récemment ajouté une roue porteuse au niveau des disques à dents pointues de la **Pacorel** pour homogénéiser la profondeur de travail. Du côté de la Rukaby, la nouveauté vient de la possibilité de séparer les éléments pour s'ajuster à la disposition des rangs.

Novaxi, qui importe également **Garford** en France, a apporté des évolutions sur les bineuses de précision vertes afin de répondre aux attentes des producteurs de carottes. « Les améliorations permettent de travailler l'inter-rang au plus près de la culture, le flanc, le fond et le dessus de la butte, tout en la reformant en un seul passage » indique Damien Arnaudet, en charge du secteur Sud-Ouest pour Novaxi.

Le spécialiste de la bineuse **Kult** était également présent sur le salon avec ses deux outils adaptés à la culture des carottes : Le Kult Duo pour le travail des doubles rangs sur le haut des buttes et sur les planches, et la bineuse à cages pour le désherbage au stade précoce. « Le rouleau avant entraîne le rouleau arrière avec un différentiel de vitesse de 1,5 » précise Sébastien Branche chez Kult.

Sur le stand du vendéen **Carré**, c'est la nouvelle herse étrille **Précis** qui s'affiche. Conçu pour fournir une pression de la dent constante sur le sol, cet outil est actuellement décliné en 12 m et 6 m. « Nous avons également des bineuses qui tournent en carotte dans les Landes »



Bineuse Carré en action dans un champ de carottes.



Trois lits de désherbage déployés dans une parcelle de carottes.

indique Thierry Evelin, responsable marketing. Il explique que le constructeur réfléchit à une version allégée de ses bineuses pour le maraîchage.

Sur les outils à guidage manuel, Elatec a équipé ses bineuses d'un bloc hydraulique et d'un joystick à la place du volant. « Le guidage est maintenant proportionnel en vitesse et en position à l'avancement de la machine » précise Emmanuel Labriffe, gérant d'Elatec.

UNE OFFRE ABONDANTE EN LIT DE DÉSHÉRBAGE

Bien qu'ils s'en approchent de plus en plus, les outils de désherbage mécanique ne permettent toujours pas de travailler sur le rang en carotte. Que ce soit en bio ou en conventionnel, les passages manuels représentent une part importante des stratégies de désherbage. Malheureusement le recrutement est compliqué pour ces emplois contraignants physiquement. Dans ce contexte, rien d'étonnant à voir fleurir les lits de désherbage automoteur, souvent électriques, pour réduire la pénibilité du travail. C'est l'autre renfort de gamme en 2021 de Novaxi, le revendeur français intègre le lit désherbage **Maréchal** à son catalogue. « Les producteurs de carotte les utilisent pour le désherbage manuel » confirme Damien Arnaudet. Ils viennent rejoindre d'autres constructeurs présents au SIVAL tels que **Toutilo** ou **Elatec**. « Ce sont des matériels de plus en plus demandés

par les producteurs de carottes, que ce soit des petites ou des grandes exploitations. Nous avons équipé des producteurs des Landes pour leur main-d'œuvre de désherbage étrangère » affirme Emmanuel Labriffe. Le lit de semence d'Elatec n'est pas le seul outil électrique de la marque. La PME produit également les tracteurs électriques **Tract'Elec**.

« Il y avait une demande pour un tracteur avec porte-outil central. Nous avons décidé de le proposer en version électrique. Pour l'instant, ce sont essentiellement des producteurs de carotte qui se sont renseignés pour une utilisation en binage de la culture » souligne Emmanuel Labriffe.

LA ROBOTIQUE ÉGALEMENT AU RENDEZ-VOUS

Plusieurs robots maraîchers se sont fait remarquer sur le salon. C'est notamment le cas du **FarmDroid FD20**, au catalogue de **Stecomat** en France, qui a reçu un SIVAL Innovation d'argent. Ce robot est présenté comme étant autonome sur le semis et le désherbage de la culture. En enregistrant l'emplacement de chaque graine semée, il permet d'optimiser le désherbage. Les 4 modules solaires dont il est équipé lui apportent une autonomie sur toute la saison.



Le FarmDroid est l'une des révélations robotiques du SIVAL 2022.

Un autre SIVAL Innovation d'argent en robotique a été attribué au **bloc outil de désherbage précoce sur le rang**, élaboré par le consortium BipBip. Ce consortium réunit notamment le constructeur Elatec, l'université de Bordeaux, le CTIFL et les fermes Larrère. « L'objectif initial était de pouvoir désherber le rang de carottes. Nous n'y sommes pas encore, mais ça reste un objectif. Ce qu'il nous faut maintenant, c'est trouver des producteurs qui s'investissent dans les essais » annonce confiant Emmanuel Labriffe.



L'Orio est la dernière création de l'entreprise Naïo Technologies.

Le SIVAL était également l'occasion pour **Naïo Technologies** de présenter **Orio**, son nouveau modèle de robot. « Il est tout à fait compatible avec la culture de carotte. Il peut pour l'instant semer et désherber » précise Julien Laffont, responsable stratégie et business développement au sein de l'entreprise. Cette nouvelle machine à l'avantage de fonctionner en totale autonomie sans supervision humaine.

UNE RECHERCHE DE POLYVALENCE SUR LA RÉCOLTE



Simon présentait les deux types de récolte possibles sur sa machine.

La tendance sur le matériel de récolte est la polyvalence. « Nous avons de plus en plus de demandes pour des machines polyvalentes qui puissent récolter par les fanes ou en terre. C'est une option que nous proposons depuis longtemps, mais c'est la première fois que nous l'exposons sur un salon » rapporte Julien Paris, technico-commercial chez **Simon**. Un constat sur l'évolution du marché partagé par **Dewulf**, présent au SIVAL sur le stand du concessionnaire Auri, et qui avait lui aussi exposé une machine pouvant recevoir un cueilleur fane ou sol.



Le Cultibut vient se placer sur la gamme des cultivateurs.

LE CULTIBUT REJOINT LE MARCHÉ DES CULTIVATEURS

Le constructeur du Rhône **Solemat** a annoncé lors du SIVAL l'arrivée d'un outil de travail du sol de type Cultivateur à sa gamme. Le modèle, baptisé **Cultibut**, est équipé d'un double rotor, d'une double transmission à chaîne et d'un carter réglable en hauteur. L'outil est équipé de base de 6 dents, avec possibilité d'ajustement. C'est d'ailleurs cette conception à la carte qui fait l'intérêt de ce nouveau cultivateur selon Maxence Fouche, chargé de communication et de marketing chez Solemat. « Le Cultibut a de grande

possibilité d'adaptation. Nous partons du principe qu'en culture spécialisée, il faut du matériel spécifique. Notre ADN c'est le sur-mesure pour nous adapter aux demandes des clients » ajoute-t-il.

PEU DE NOUVEAUTÉS EN SEMIS

Sur le matériel de semis, la rédaction de Carotte Mag n'a pas repéré de grande nouveauté sur le salon. Sur le stand **Sebepa Ebra**, ce n'est pas les semoirs, dont le brevet a bientôt 90 ans, qui sont nouveaux, mais leurs usages. Le constructeur, qui est l'un des seuls du marché à proposer des semoirs mécaniques pour la carotte, indique que des utilisateurs le contactent pour réaliser des densités qu'ils n'arrivent pas à atteindre avec un semoir pneumatique. « Un groupement de producteurs m'a approché car il n'arrivait pas à faire des semis de baby-carottes à 500 graines par mètre linéaire » témoigne François Chauchet, directeur de l'entreprise. Alors que le semoir Ebra est plutôt adapté aux surfaces de carotte aux alentours de 5 ha, il précise que des producteurs de grande envergure y ont recours pour effectuer les implantations sur des ateliers particuliers comme la bio, ou pour les semis de rattrapage sur des zones précises. ●



Ebra est l'une des seules marques de semoir à proposer du mécanique en légume.



PRÉPARATION DE SOLS - DÉSINFECTION - RÉCOLTE



Plus d'infos sur www.machines-simon.com | 02 40 33 32 60 | info@simongroup.fr



OTIMO, LE NOUVEL ADHÉRENT VENU DU NORD

Premier acteur des Hauts-de-France à rejoindre Carottes de France, Otimo est une jeune structure fondée en 2017. Rejoindre l'AOP nationale sonnait comme une évidence pour cet opérateur dont la politique auprès des producteurs est la fidélisation et le travail sur le long terme. Benjamin Pontel, le directeur général d'Otimo, revient sur les cinq ans d'existence de l'entreprise.

Otimo est une jeune structure, comment décrivez-vous le développement actuel de l'entreprise ?

Nous en sommes à la 5^{ème} année de fonctionnement. C'est un âge pivot en terme industriel. Aujourd'hui, Otimo, c'est en moyenne 5 000 à 7 000 tonnes de carottes conventionnelles commercialisées par campagne. Nous travaillons avec une quinzaine de producteurs, dont les trois quarts sont actionnaires, sur 120 à 140 ha. 80 % des surfaces sont à moins de 40 km de l'usine. En termes d'outil, nous avons une capacité de stockage d'environ 8 000 palox/an. Otimo, c'est aussi une dizaine de salariés à temps plein avec des effectifs qui peuvent monter entre 25 et 30 personnes sur les pics d'activités saisonniers.

Y a-t-il des projets d'avenir ?

Au vu de la saison et de l'année compliquée, l'objectif principal est de pérenniser l'activité. Une fois que les fondations seront bien stables, nous pourrions nous projeter un peu plus sur notre présence commerciale au nord de Paris.

Sur cette saison, nous avons obtenu la certification IFS et nous continuons d'accompagner nos producteurs vers la certification Haute Valeur Environnementale (HVE).

Justement, quel lien entretenez-vous avec les producteurs qui vous fournissent ?

Il faut comprendre qu'Otimo a vu le jour par un groupement d'agriculteurs soucieux de valoriser au mieux leur production par le conditionnement



Benjamin Pontel, directeur général d'Otimo depuis deux ans.

de cette dernière. Au début, ce sont uniquement eux qui fournissaient l'usine. Mais comme nous souhaitons favoriser des rotations longues de 7 ans, pour ne pas épuiser notre terroir, nous avons intégré de nouveaux producteurs pour garder les volumes. Avec ses nouveaux fournisseurs, l'idée est vraiment d'instaurer un lien de confiance réciproque et de retravailler avec eux d'année en année. Nous sommes très attachés à ce lien de proximité, ce qui peut nous différencier des gros industriels dans l'approche.

Quelle est la répartition des rôles sur le suivi cultural ?

Pour assurer le suivi de la partie technique, Otimo a son propre technicien de plaine qui passe sur les exploitations de manière hebdomadaire.

Concernant le déroulé de la culture, nous demandons aux exploitants de préparer le sol et nous venons semer les parcelles. Lors de son passage, le technicien préconise ensuite l'itinéraire cultural en termes de traitement et d'irrigation. Otimo assure l'arrachage et travaille avec des entreprises de travaux agricoles pour le transport.

Quelles sont les particularités culturelles de votre bassin de production ?

Nos produits sont issus d'un terroir très riche avec des terres argilo-limoneuses relativement lourdes



L'outil de conditionnement d'Otimo dans le Pas-de-Calais a déjà cinq ans.

qui nous permettent d'obtenir une qualité gustative de carotte optimale. Par contre, ces sols ne permettent pas de produire de la primeur, ni de labourer les terres pour enfouir les carottes l'hiver. Nous arrachons par les fanes et les carottes doivent être sorties de terre avant que les températures ne descendent trop bas. Les carottes sont légèrement plus ternes et moins lisses que dans un sol sableux. Sur l'itinéraire technique, le fait d'être présent sur un bassin de production relativement récent facilite le suivi des champignons et des ravageurs peu présents. Nous faisons quand même attention aux maladies qui peuvent être communes avec la pomme de terre. Par contre, sur le désherbage nous avons les mêmes problèmes que les autres régions.

D'une manière générale, nous engrangeons un peu plus d'expérience chaque année. C'est notamment le cas sur l'aspect variétal pour lequel nous ciblons de mieux en mieux ce qui convient à notre terroir pour avoir du tonnage et des carottes qui sont les plus savoureuses possibles.

Comment s'organise la commercialisation de votre production ?

Nous essayons d'arriver sur le marché à partir de la mi-août. Jusqu'à mi-octobre, nous fonctionnons sur des productions en départ champ, puis nous arrachons à destination des cellules de stockage. Nous pouvons ensuite fournir nos clients jusqu'à l'arrivée de la primeur de la campagne suivante. Lors d'une année normale, ce décalage avec les autres bassins de production nous donne accès à une meilleure valorisation en fin de campagne. Cela nous permet de répercuter le coût de stockage. Malheureusement en 2021, ça n'a pas été le cas. En parallèle les coûts de l'énergie actuels pourraient mettre les acteurs du stockage en difficulté.

Vous êtes le premier adhérent des Hauts-de-France à rejoindre l'AOPn Carottes de France. Pourquoi avoir demandé à intégrer cette structure nationale ?

Si nous voulons continuer à apprendre, il faut échanger avec les acteurs de la



filière. Pour nous, cela représente beaucoup d'avantages car nous avons accès à leurs différents services, par exemple les programmes de recherche qui sont mis en place. Pour Carottes de France, cela envoie un message aux différents interlocuteurs : "Nous intégrons un acteur de demain". Qu'on le veuille ou non, les Hauts-de-France seront un protagoniste de plus en plus important de la carotte à l'avenir. Notre région représente une opportunité intéressante pour fournir les clients en carottes françaises douze mois sur douze. En nous intégrant, cela permet d'équilibrer le dialogue. Nous avons tous intérêt à pouvoir proposer des produits nationaux au marché français toute l'année. Nos productions sont complémentaires en termes de saisonnalité, il faut aller un peu plus loin qu'une simple vision de concurrence entre régions. ●



LE FABRICANT FRANÇAIS DE FILETS D'EMBALLAGE.



— De la matière première au produit fini —

TROCME VALLART EMBALLAGE

FR - 80740 - Le Ronsoy
Tél. +33 (0)3 22 86 63 04
info@trocme-vallart.com




www.trocme-vallart.com





Spécialiste du désherbage thermique & alternatif

DEPUIS 1993

Tél. 03 23 71 07 55

www.mmenvironnement.com

Pour insérer vos annonces publicitaires dans Carotte Mag

Contactez Nicolas Bevilacqua
au 01 42 40 94 09
pub@oignonmag.fr

LES LÉGUMIERS PRÊTS À SE CONFRONTER AUX MÉTHODES ALTERNATIVES

Un questionnaire en ligne a permis d'identifier les principales techniques alternatives envisagées par les producteurs de légumes, mais aussi les freins à leur mise en œuvre sur le terrain. Manque de formation et coût prohibitif en font partie.

Lors du SIVAL, François Villeneuve, ingénieur CTIFL, a présenté les résultats d'un questionnaire adressé aux producteurs de légumes sur leur approche des méthodes de luttés alternatives. Sur les 58 répondants en culture de plein champ, dont une large proportion de producteurs de carotte, 71 % se disent prêts à mettre en œuvre de nouvelles techniques alternatives sur leur exploitation. « Face aux problèmes de bioagresseurs montants, les producteurs sont prêts à faire beaucoup plus de choses. Notamment lorsqu'ils sont confrontés à des impasses » commente François Villeneuve.

L'emploi de produits de biocontrôle et les variétés résistantes sont les deux nouvelles techniques potentielles les plus citées par les producteurs. Les répondants aux questionnaires ont placé en troisième position l'emploi de produits "biostimulants". Un choix intéressant selon l'ingénieur CTIFL, alors que la définition d'un biostimulant reste floue et n'est pas encore réglementée en France. Viennent ensuite l'utilisation

d'auxiliaires et en cinquième position la qualité des semences. « Ça, c'est une surprise. Le cahier des charges sur la qualité des semences ou des plants devrait arriver en premier. Si je vois arriver des plants pleins de puceron sur mon exploitation, c'est sûr que je vais avoir du mal à les gérer par la suite » réagit François Villeneuve.

DES OBSTACLES À LA MISE EN ŒUVRE

S'ils sont volontaires pour mettre en place de nouvelles techniques alternatives, les producteurs identifient de nombreux freins à la mise en application sur leur exploitation. Le premier d'entre eux, cité par près de la moitié des sondés, est le manque de connaissance sur ces méthodes. Une quinzaine de producteurs évoquent également « une efficacité trop faible a priori ». Ils sont moins de 10 sur 58 à éprouver un manque de disponibilité pour les produits ou équipements à utiliser pour mettre en place ces nouvelles techniques et à estimer que leur coût est trop élevé.

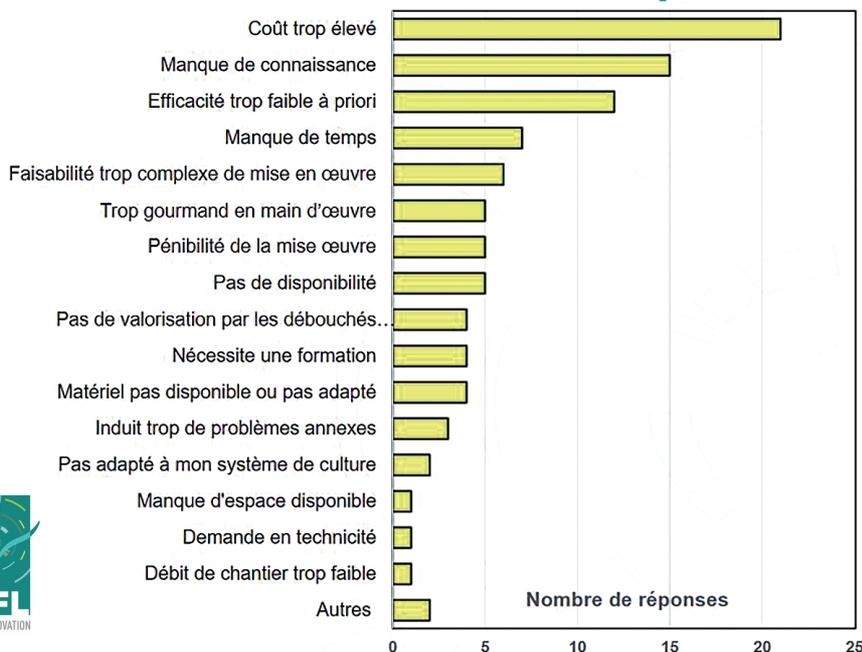


Parmi les 29 % de producteurs ayant répondu qu'ils n'étaient pas prêts à mettre en œuvre de nouvelles techniques de lutte alternative contre les bioagresseurs, une grande majorité cite l'absence de solution pour répondre à leur problématique.

UN BESOIN EN FORMATION

Parmi les enseignements issus de ce questionnaire pour permettre le développement de méthodes de lutte alternative, François Villeneuve a retenu en priorité « la nécessité de prévoir de l'information, de la formation et un accompagnement des producteurs pour sécuriser les prises de risques ». Les résultats ont également mis en évidence une approche des nouvelles méthodes par les producteurs via une démarche de substitution des solutions chimiques plutôt que de reconception des itinéraires culturels. Le questionnaire permet également de dresser un constat de résistance au changement sur les exploitations. « Sans doute lié à des mauvaises expériences, par exemple sur l'utilisation de produits de biocontrôle inefficaces ». Enfin, l'analyse des résultats a permis d'identifier un vrai problème de valorisation de ces techniques onéreuses, surtout sur les produits haut de gamme, dans le prix de vente des légumes. ●

Freins à ces nouvelles techniques





LE DÉSHÉRBAGE THERMIQUE FAIT SES PREUVES EN BIO

Associé aux faux-semis, le désherbage thermique permet de réduire considérablement le stock d'adventices dans la parcelle avant l'implantation de la carotte. Si cette technique représente un coût important, ce dernier est à mettre en parallèle des nombreuses heures de désherbage manuel évitées.

Le désherbage de la carotte bio représente un vrai défi pour les producteurs. Il peut nécessiter des dizaines, voir souvent des centaines d'heures de désherbage manuel pour garder la parcelle propre et assurer un rendement correct.

Dans ce contexte, le développement du désherbage thermique offre la possibilité de réduire le stock de graines et de prendre un peu d'avance sur les adventices. « Nous utilisons le désherbeur thermique sur nos parcelles bio avec de bons résultats » témoigne Julien Larrère, des fermes Larrère dans les Landes. Un constat que partage Mathieu Conseil, responsable légumes et maraîchage à l'Itab. « C'est un outil qui fonctionne très bien. Il est assez répandu sur les exploitations de taille moyenne. Les petits maraîchers ne sont pas équipés et sur les très grandes surfaces le débit de chantier n'est pas suffisant » témoigne-t-il.

COMBINER THERMIQUE ET FAUX SEMIS

« Nous réalisons trois passages en thermique avant les semis pour éliminer les adventices » indique Julien Larrère. L'association faux-semis et désherbage thermique permet d'optimiser la destruction du stock de graines indésirables dans le sol.

« Sans préparation du sol, l'outil ne sert pas à grand-chose. Toute la difficulté est de trouver la bonne fenêtre pour le faux-semis » confirme Mathieu Conseil. Il conseille même un passage en pré-levée de la culture. « La carotte met en moyenne entre 9 et 11 jours pour germer. Il est possible de passer avec un brûleur thermique 1 à 2 jours avant la germination » révèle-t-il.



En termes de conditions de passage, le technicien de l'ITAB préconise l'utilisation du désherbeur thermique en début de journée pour valoriser la couche de rosée sur les adventices. Cette légère couche d'humidité va améliorer l'efficacité du désherbage thermique. Mathieu Conseil insiste également sur l'importance d'éviter les jours venteux qui rendent l'action du désherbeur moins homogène. « Il est possible de passer en conditions humides, mais cela consomme plus de gaz » commente-t-il.

En termes de technologie, il évoque deux approches. Les brûleurs sous forme de chalumeaux individuels couplés en plusieurs rangées et les

rampes percées. « Ce second type de brûleurs est plus fiable avec un rayonnement très homogène et il consomme moins de gaz » assure-t-il.

UN COÛT À RELATIVISER

Sur les carottes bio des fermes Larrère, c'est une machine de la marque MME Environnement qui est utilisée. « Si la parcelle est assez propre, je passe à 3,2 km/h et je consomme 1 bouteille/2 ha. Sur une parcelle sale, le désherbage est plus lent. Il est réalisé à 1 km/h et je consomme 1 bouteille/1,1 ha » détaille Julien Larrère. En termes de gaz consommé, cela représente 90 kg/ha à 3,2 km/h et 130 kg/ha à 1 km/h.

Si le producteur est satisfait de la machine, il a quand même identifié certains inconvénients à son utilisation : « cela reste moins efficace que la désinfection vapeur ». Il explique aussi l'avoir testé en défanage de carotte, sans succès.

Le coût du gaz peut également représenter un frein, surtout depuis l'envolée des prix de l'énergie. Mais cette dépense doit être nuancée. « Si le désherbage thermique est réalisé dans de bonnes conditions et qu'il permet de s'affranchir de 150 à 300 heures/ha de désherbage manuel, ça devient très intéressant » met en évidence Mathieu Conseil. ●

Commande déportée sur PC, smartphone ou écran



Réfrigération avec air extérieur



Large gamme de puissance



Variateur de vitesse Moteur EC Récupération de chaleur



ets **henriot**

ZI RUE D'ORLÉANS • 51120 SÉZANNE
03 26 80 64 62
message@henriot-froid.fr

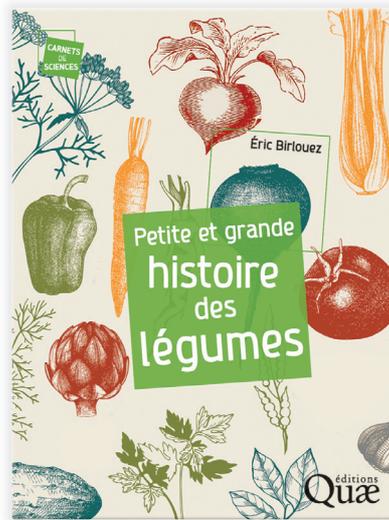
FROID COMMERCIAL / CLIMATISATION
FROID AGRO-ALIMENTAIRE / MAINTENANCE

LA CAROTTE: UNE HISTOIRE HAUTE EN COULEUR (2/3)

À partir du XVII^{ème} siècle, la carotte orange a supplanté les variétés colorées dans le monde occidental. Cette diffusion ne s'est pas faite de manière homogène. Les représentations artistiques de la carotte aident à comprendre ce phénomène.

Dans le précédent numéro, nous avons laissé l'histoire de la carotte à l'arrivée de la couleur orange, probablement grâce aux sélectionneurs hollandais au début du XVII^{ème} siècle. Dans son livre "Petite et grande histoire des légumes", notre expert et sociologue de l'alimentation, Éric Birlouez, évoque un changement fondamental qui ne concerne pas uniquement la couleur. « Ils parvinrent à la rendre plus tendre et plus sucrée. Cette carotte d'un nouveau type, dénommé "longue orange", connut rapidement un grand succès, et évinça en peu de temps toutes les autres variétés » écrit-il. Il est possible de retrouver les premières traces visuelles d'une carotte orange dans deux tableaux appartenant aux collections du Louvre, du peintre hollandais du XVII^{ème} siècle Gérard Dou. Dans le premier, intitulé "La cuisinière hollandaise", une botte de carotte orange et bien calibrée s'étale au premier plan. Seule leur longueur imposante semble les

différencier des produits actuels. Dans le second, "L'épicière du village", c'est à nouveau une botte avec fane qui occupe le premier plan du tableau. Les légumes semblent cette fois moins uniformes mais avec des longueurs plus en adéquation avec ce que nous connaissons aujourd'hui. Au début du XVIII^{ème} siècle, c'est au tour de Willem Van Mieris de faire apparaître une botte de carotte dans son tableau intitulé



"La cuisinière" et actuellement exposé au musée de Valenciennes. Là aussi, les racines très longues semblent atteindre la taille de l'avant-bras de la protagoniste du tableau.

La carotte orange conquiert donc d'abord les pays du Nord de l'Europe et s'exporte ensuite outre-atlantique, aux États-Unis. Mais il faudra attendre le XIX^{ème} siècle pour qu'elle arrive en France. Là aussi, l'art prouve l'implantation du légume sur le territoire national. Ainsi l'affiche de l'opéra-bouffe-féerie "Le Roi carotte", réalisée en 1892, représente une grande carotte orange personnifiée et affublée d'une moustache, de médailles militaires et d'un sabre. Preuve qu'à la fin du XIX^{ème} siècle, soit 200 ans après son apparition au Pays-Bas, la carotte orange a fini par s'imposer comme la couleur de référence en France. Un retard bien vite rattrapé puisque lors du siècle suivant, nous exporterons la culture de notre carotte nantaise dans de nombreuses régions du globe... ●

Carotte Mag

Service Abonnements : 5 cité Riverin - 75010 PARIS - Tél. : 01 72 36 60 00 - E-mail : abo@carottemag.fr

Oui, je souhaite m'abonner à Carotte Mag pour un an, soit six numéros

Nom :

Prénom :

Société :

Nombre d'hectares cultivés :

Fonction :

Adresse :

CP : Ville :

Pays :

Tél. : Portable :

E-mail :

CAROTTE Mag

6 numéros par an

France 28 € (1 an)

Étranger 38 € (1 an)

DOMICILIATION BANCAIRE :

SARL AD HOC - 5 cité Riverin - 75010 PARIS

MODE DE RÈGLEMENT :

- Chèque bancaire ou postal à l'ordre de AD HOC

- Règlement par virement :

CM La Ferté Bernard - RIB : 10278 37330 00010581702 83

Pour les étrangers :

IBAN FR76 1027 8373 3000 0105 8170 283 - BIC : CMCIFR2A

LA PÊCHE DE LA CARPE À LA CAROTTE

Dans le précédent numéro de Carotte Mag, nous vous parlions de l'utilisation de carotte dans les cosmétiques. Et bien voici une nouvelle utilisation insolite de la racine orange. Dans une émission de France Bleu La Rochelle du 17 avril dernier, Bruno Garcia de la fédération de pêche de Charente-Maritime évoque la carotte comme un appât pour la pêche à la carpe. Le spécialiste part du constat que les carpes commencent à se méfier des bouillettes, les appâts le plus souvent utilisés, qu'elles associent à la piqûre de l'hameçon. « Je conseillais donc de revenir aux anciennes techniques comme la pomme de terre, le petit pois, la fève, le maïs et la carotte » précise Bruno Garcia. Un conseil de saison puisque selon lui, bien qu'omnivore, la carpe a une préférence pour l'alimentation végétale au printemps. La carotte, précisément, va attirer le poisson par sa couleur tout en dissuadant les petits poissons blancs de s'y attaquer.



UN POISSON AU PALET RAFFINÉ

Attention, pas question de fixer un bout de carotte crue au bout de l'hameçon. « On va la faire cuire légèrement cette carotte, quelques minutes, de façon à ce qu'elle dégage des parfums un peu plus prononcés qu'un ingrédient cru. Ce que l'on recherche en particulier c'est l'attrait du sucre » détaille Bruno Garcia dans l'émission radio. Il propose même

d'ajouter un peu de sucre en poudre dans l'eau de cuisson pour accentuer l'effet recherché. Et si la carotte est encore un peu ferme, qu'à cela ne tienne, « la carpe est dotée de dents pharyngiennes [...] positionnées au niveau du pharynx qui sont capables de broyer des choses étonnantes » précise-t-il. ●

L'émission est disponible en podcast sur urlz.fr/iC1J



NOTRE VISION DU PALOX : LA DURABILITÉ

Seul fabricant implanté dans le massif des Landes, Beynel Palox transforme le pin maritime provenant de son territoire pour un résultat répondant aux plus hautes exigences :

- une empreinte carbone réduite
- des palox d'une résistance extrême

COMME VOUS,
NOUS PRODUISONS EN
FRANCE



05 57 52 77 77

contact@beynel-palox.fr

www.sylvatek.fr/beynel-palox

BEYNEL
PALOX DÉPLOIE SON SAVOIR-FAIRE



BEYNEL PALOX EST UNE
MARQUE DU GROUPE
SYLVATEK



Patentkali®

30% K₂O • 10% MgO
44% SO₃

*Son équilibre parfait
est un don de la terre*



*Nous allons chercher au cœur de la terre
ce qui nourrit le mieux la vôtre*



ks-france.com

K+S